

JOURNAL OFFICIEL

DES

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

8 OCTOBRE 1966

EDITION DE LANGUE FRANÇAISE

9^e ANNÉE N° 181

SOMMAIRE

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

<i>Programmes prévisionnels pour le quatrième trimestre de 1966</i>	3125/66
<i>I — Programme prévisionnel « charbon »</i>	3125/66
<i>II — Programme prévisionnel « sidérurgie »</i>	3130/66

COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE DU CHARBON ET DE L'ACIER

HAUTE AUTORITÉ

PROGRAMMES PRÉVISIONNELS POUR LE QUATRIÈME TRIMESTRE DE 1966

(Article 46 du traité)

I — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «CHARBON»

Observations générales

Durant la première partie de l'année, la situation charbonnière n'a fait que se détériorer, et de façon plus rapide que prévu. Le premier semestre 1966 a vu une mise aux stocks à la production, houille et coke compris, de près de 6 millions de t équivalent houille. A ce chiffre, il faut ajouter 3 millions de t provenant, en république fédérale d'Allemagne, du déplacement vers les centres de consommation de stocks situés sur le carreau des mines. Enfin, une production de l'ordre de 2 millions de t a été évitée par suite de chômage pour manque de débouchés. L'excédent total s'élève ainsi à environ 11 millions de tec, chiffre comparable au surplus de 10 millions de tec connu durant le premier semestre 1965.

Il est vrai que les conditions de climat ont fortement divergé de la normale avec un cumul défavorable pour l'écoulement du charbon: une très bonne hydraulité, d'une part, une température au-dessus de la normale en fin de la période de chauffe d'autre part.

Pour la deuxième partie de la présente année, de même que pour l'année précédente, l'écart entre les disponibilités fraîches et la demande doit fortement s'amenuiser, pour ne se monter qu'à 1 ou 2 millions de t. Pour le quatrième trimestre 1966, les prévisions font même apparaître un équilibre. Celui-ci est dû principalement à une réduction importante du niveau de production communautaire suite aux fermetures de sièges.

En tout état de cause, il existerait, en fin d'année, des stocks à la production se montant à 39 millions de t équivalent houille, chiffre auquel il faut ajouter les 4 millions de t dispersées en République fédérale et 1,3 million de t de charbon sarrois stockées en France. On arrive ainsi à un total général d'environ 44,5 millions de t équivalent houille, soit 12 millions de t de plus que les stocks existant une année auparavant.

Demande intérieure

La demande intérieure totale de houille pour la Communauté se monterait, au quatrième trimestre

1966, à 59,5 millions de t contre 62,2 millions de t au quatrième trimestre 1965, soit une réduction de 4,4 %. Si l'on tient compte des mouvements de stocks chez les consommateurs, on arrive à une consommation réelle en diminution annuelle de 2,2 %. Ce dernier pourcentage, analogue à celui des trimestres précédents, ne traduit que partiellement la tendance réelle du marché. L'examen des besoins des centrales thermiques montre, en effet, un écart par rapport à la tendance, dû à la très forte hydraulité durant le quatrième trimestre 1965, où le coefficient de productibilité des centrales hydrauliques se montait à 1,20 pour l'ensemble de la Communauté, et même à 1,40 pour la France, se traduisant par une réduction de l'activité des centrales thermiques, dans une proportion cependant inférieure. Pour ce dernier pays, les centrales thermiques absorberaient ainsi un tiers en plus de charbon, soit un supplément de 1,4 million de t. Pour l'ensemble des centrales thermiques, publiques et minières, on arrive ainsi à une demande de 14,7 millions de t.

La situation de l'industrie sidérurgique se présente sous un jour moins défavorable qu'on aurait pu le craindre, tout au moins sur le plan du tonnage et vis-à-vis de l'écoulement du charbon, malgré la réduction continue de la mise au mille de coke dans les hauts fourneaux. On s'attend, en effet, d'ici la fin de 1966, à une stabilisation de la production de fonte au niveau connu en début d'année pour les deux plus importants producteurs, l'Allemagne et la France. Par ailleurs, les besoins en coke des autres industries, comme des foyers domestiques, se présentent en régression. Les enfournements dans les

cokeries s'élèveraient à 23,1 millions de t, en réduction de 1,5 million de t sur le trimestre correspondant de l'année précédente. A ce niveau de production de coke correspond un surplus de seulement 0,1 million de t, contre 0,6 million de t au quatrième trimestre 1965.

Aucune modification de la tendance pour les besoins de houille des autres industries n'est à signaler, la réduction annuelle restant de l'ordre de 10 %. En revanche, la régression s'accroît pour les chemins de fer et de façon encore plus accusée pour les usines à gaz. Ces dernières, à l'exception de quelques installations en Italie, n'existent pratiquement plus qu'en République fédérale où le mouvement de transformation s'accélère. Pour la période considérée, on s'attend, en effet, dans ce pays à une perte de débouchés pour le charbon de 0,3 million de t, soit 20 % en un an.

Le secteur des foyers domestiques constitue toujours un poste important pour l'écoulement de charbon, 20 % du marché intérieur de la Communauté. Le décrochement des ventes au secteur foyers domestiques, envisagé depuis quelques trimestres, semble se confirmer. Il est, certes, freiné par le fait que la transformation des installations au charbon au profit d'autres énergies nécessite des investissements que le particulier hésite souvent à entreprendre, malgré les écarts de prix, parfois considérables, entre les produits pétroliers et les charbons de bonne qualité. De plus, le nombre de poêles individuels au charbon vendus ces dernières années a fixé une clientèle pour quelque temps, au bénéfice des combustibles solides.

TABLEAU 1

Communauté — livraisons de houille aux différents secteurs de consommation

(en 1.000 t)

	4 ^e trimestre 1966	4 ^e trimestre 1965	Différence	
	Prévisions	Réalisations	t	%
Consommation à la mine	2.495	2.658	— 163	— 6,1
Centrales publiques et minières	14.745	13.619	+ 1.126	+ 8,3
Chemins de fer — usines à gaz	2.715	3.259	— 544	— 16,7
Cokeries	23.105	24.636	— 1.531	— 6,2
Industries diverses	6.085	6.820	— 735	— 10,8
Foyers domestiques	5.760	6.319	— 559	— 8,8
Usines d'agglomération ⁽¹⁾	3.255	3.488	— 233	— 6,7
Autres secteurs	1.290	1.371	— 81	— 5,9
Total livraisons	59.450	62.173	— 2.723	— 4,4

(¹) Agglomérés en presque totalité pour les foyers domestiques.

Exportations vers les pays tiers

Les exportations vers les pays tiers se maintiennent à 0,6 million de t pour la houille et 0,8 million de t pour le coke, sans changement par rapport au courant connu ces derniers temps.

Production de houille

Les chiffres de la production de houille réalisés depuis un an ne traduisent pas les capacités réelles d'extraction étant donné les jours de chômage pour manque de débouchés introduits dans de nombreux

charbonnages. Durant le premier semestre 1966, la perte de production due au chômage est estimée à 2,2 millions de t.

L'échelonnement des fermetures sur l'année 1966 se réalise sans décalage important par rapport au calendrier envisagé. Leur importance conduit, indépendamment du chômage, à une accentuation du recul de la production de houille, qui doit obligatoirement chercher à s'adapter aux nouvelles et sans cesse changeantes conditions du marché. Le tableau suivant montre l'évolution en années mobiles de la production potentielle, c'est-à-dire de la production effective à laquelle sont ajoutées les pertes de production par chômage.

TABLEAU 2

Évolution de la production potentielle de houille compte tenu du chômage

(en millions de t)

	Production potentielle			
	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Pays-Bas
1. 1. 1965/31. 12. 1965	136,7	20,3	51,4	11,4
1. 4. 1965/31. 3. 1966	135,6	20,0	51,0	11,3
1. 7. 1965/30. 6. 1966	133,7	19,8	50,7	11,2
1. 10. 1965/30. 9. 1966	132,1	19,4	50,7	11,0
1. 1. 1966/31. 12. 1966	129,3	18,6	50,5	10,5

Les chiffres pour le quatrième trimestre 1966 n'incorporent ni chômage ni mesures particulières en dehors de celles déjà prévues. Comparés avec le quatrième trimestre 1965, corrigés des pertes de

production pour chômage, ces chiffres montrent une réduction de 8 % en moyenne pour la Communauté, mais avec de très grands écarts selon les pays.

TABLEAU 3

Production de houille dans la Communauté

(en 1.000 t)

	4 ^e trimestre 1966	4 ^e trimestre 1965			Différence	
	Prévisions	Production effective	Chômage	Production potentielle	t	%
Allemagne (R.F.)	31.500	33.077	1.606	34.683	— 3.183	— 9,2
Belgique	4.515	5.102	220	5.322	— 807	— 15,2
France	13.300	13.526	—	13.526	— 226	— 1,7
Italie	155	72	—	72	+ 83	+ 115,3
Pays-Bas	2.490	3.039	—	3.039	— 549	— 18,1
Communauté	51.960	54.815	1.826	56.641	— 4.681	— 8,3

Les effectifs du fond montrent une réduction de 11 % en moyenne pour la Communauté, réduction plus accusée suite à l'accélération des mesures de fermetures. Variable selon les pays, la réduction des effectifs, Italie mise à part, est au minimum en France avec 4 %, et au maximum en Belgique avec 19 %. Les effectifs totaux des ouvriers de la Communauté inscrits au fond s'élèveraient ainsi à 356.000 hommes, contre 401.000 un an auparavant, soit en diminution de 45.000 hommes. Le rendement au fond s'accroîtrait de 7 % en moyenne pour la Communauté, mais avec une stagnation relative aux Pays-Bas.

Échanges intracommunautaires

Le volume global des échanges intracommunautaires de houille montre une tendance à l'accroissement. En prenant pour les troisième et quatrième trimestres de l'année 1966 les chiffres de prévisions, le total des échanges pour l'année s'élèverait à 17,2 millions de t, soit 1 million de t de plus qu'en 1965.

Les livraisons vers l'Italie tripleraient, passant de 0,4 à 1,2 million de t, et vers la Belgique elles augmenteraient de 10 % d'une année sur l'autre. On note de même, pour la fin de l'année 1966, un accroissement du tonnage en provenance d'Alle-

magne et livré vers les Pays-Bas. Ces divers mouvements doivent, toutefois, être considérés comme valables seulement à court terme, étant donné la durée limitée des contrats.

Pour le coke de four, en revanche, le rétrécissement des échanges se poursuit, de l'ordre de 10 % d'une année sur l'autre, consécutif à la réduction des besoins de l'industrie sidérurgique. Il est particulièrement sensible pour les expéditions vers la France.

Importations en provenance des pays tiers

Les prévisions d'importation pour le quatrième trimestre 1966 demandent à être examinées dans un contexte annuel. En tenant compte des résultats déjà connus de l'année et des prévisions pour les troisième et quatrième trimestres, les importations de houille pour 1966 s'élèveraient à 27 millions de t, en réduction de 2 millions de t sur 1965. A l'exception de la République fédérale, pour laquelle les importations dépendent du contingent tarifaire, tous les pays de la Communauté ont réduit leurs importations. La plus forte diminution, aussi bien en valeur absolue qu'en pourcentage, se trouve aux Pays-Bas. Le développement des ventes des autres énergies et notamment du gaz naturel en est la principale cause.

TABLEAU 4

Importations de houille en provenance des pays tiers par pays de la Communauté

(en 1.000 t)

	IV/1966	III/1966	II/1966	I/1966	1966	1965
	Prévisions		Réalizations			
Allemagne (R.F.)	2.240	1.990	1.795	1.638	7.663	7.581
Belgique	635	625	550	444	2.254	2.739
France	1.175	1.025	1.148	1.357	4.705	5.013
Italie	2.690	2.420	2.444	2.527	10.081	10.214
Luxembourg	—	—	—	—	—	2
Pays-Bas	540	585	549	828	2.502	3.514
Communauté	7.280	6.645	6.486	6.794	27.205	29.063

Par provenance, la réduction porte, en valeur absolue, au maximum sur le courant américain qui, il est vrai, représente plus des deux tiers des importations totales. On attend cependant en 1966 encore près de 20 millions de t de charbon en provenance des U.S.A. Proportionnellement, la réduction la plus importante touche le courant en pro-

venance du Royaume-Uni, qui se trouve réduit à 2,1 millions de t, contre 2,6 millions de t l'année précédente. En provenance d'U.R.S.S., où la majorité du charbon est constituée d'anthracite, la réduction est générale pour tous les pays de la Communauté. Pour la Pologne on note une légère reprise des achats.

TABLEAU 5

Importations par pays de provenance

(en 1.000 t)

	IV/1966	III/1966	II/1966	I/1966	1966	1965
	Prévisions		Réalizations			
U.S.A.	5.300	4.755	4.755	4.962	19.772	20.922
Royaume-Uni	630	540	470	509	2.149	2.600
Pologne	505	460	480	518	1.963	1.769
U.R.S.S.	630	605	585	768	2.588	2.970
autres pays	215	285	196	37	733	802
Total	7.280	6.645	6.486	6.794	27.205	29.063

Stocks à la production

Les stocks à la production se présentent sans modification notable durant le trimestre considéré, mais avec des positions divergentes selon les pays. Pour le coke de four, on ne signale qu'un excédent de 0,2 million de t en République fédérale. Pour la houille, ce dernier pays équilibrerait pratiquement son bilan. En Belgique, le surplus serait de 0,15 million de t. Dans les deux autres pays producteurs, la France présente un déstockage de 0,5 million de t de houille et les Pays-Bas de 0,2 million de t.

Pour toute l'année 1966, le surplus s'élèverait à 15 millions de t équivalent houille, se décomposant en 12 millions de t stockées à la production et 3 millions de t dispersées vers les centres de consommation. Ce surplus est double de celui qui avait été prévu à fin 1965.

Comme il a été déjà indiqué, le montant total des stocks, aussi bien à la production que dispersés dans des dépôts, mais à l'exclusion des stocks chez

les négociants et chez les consommateurs, s'élèverait en fin d'année à 44,5 millions de t équivalent houille. Le poids de ces stocks par rapport au niveau actuel de production se répartit à peu près également entre les pays producteurs de la Communauté. Pour trois d'entre eux, l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, le pourcentage du tonnage stocké par rapport au niveau de production annuelle évolue entre 16 et 18 %. Il est de 23 % pour la France, mais dans ce dernier pays les stocks sont composés pour une bonne part de bas-produits.

La masse des stocks est maintenant supérieure au maximum connu en 1959. Le poids de ces stocks est même aggravé du fait qu'ils s'appliquent à une production diminuée et à des possibilités d'écoulement bien inférieures à celles connues 7 ans auparavant.

Le tableau 6 présente les bilans prévisionnels du quatrième trimestre de 1966 pour la houille, les agglomérés de houille, le coke de four ainsi que pour les briquettes de lignite, y compris le semi-coke.

TABLEAU 6

Approvisionnements et besoins en combustibles solides de la Communauté

Prévisions pour le quatrième trimestre 1966

(en 1.000 t)

	Houille	Agglomérés de houille	Coke de four	Briquettes de lignite
1. Production	51.960	3.420	17.510	3.640
2. Correction pour bas-produits	+ 320			
3. Importations en provenance de pays tiers				
a) U.S.A.	5.300		—	—
b) autres	1.980		25	865
c) Total	7.280	—	25	865
4. Ressources (1 à 3)	59.560	3.420	17.535	4.505
5. Demande intérieure				
a) Consommation propre	1.555	10	325	85
b) Livraisons au personnel	940	240	320	55
c) Centrales minières	5.625			
d) Centrales publiques	9.120			
e) Usines à gaz	1.285			
f) Chemins de fer	1.430	45	65	30
g) Cokeries	23.105			
h) Industrie sidérurgique	860		11.700	40
i) Autres industries	6.085	15	1.745	460
j) Foyers domestiques	5.760	3.085	2.150	3.715
k) Usines d'agglomérés	3.255			
l) Divers	430		255	10
Total	59.450	3.395	16.560	4.395
6. Mouvement des stocks chez les consommateurs	—1.135	—	—	—
7. Exportations vers pays tiers	625	25	820	110
8. Besoins totaux (5+7)	60.075	3.420	17.380	4.505
9. Stocks à la production (début)	31.400	—	6.430	—
10. Mouvement des stocks à la production	— 515	—	+ 155	—
11. Stocks à la production (fin)	30.885	—	6.585	—
12. Stocks non distribués et à l'importation	5.300	—	—	—

Au quatrième trimestre 1965, les réalisations houille ont été de 54.815.000 t pour la production (1), de 63.035.000 t pour les ressources (4) et de 62.834.000 t pour les besoins totaux (8).

II — PROGRAMME PRÉVISIONNEL «SIDÉRURGIE»

Au cours du premier semestre 1966, la Communauté a produit 43,38 millions de t d'acier brut, ce qui correspond pratiquement à la production d'acier brut de la Communauté atteinte au cours de la période correspondante de 1965. Selon les calculs encore provisoires, la consommation d'acier en poids d'acier brut de la Communauté aurait atteint au premier semestre 1966 36,14 millions de t, ce qui représente un accroissement d'environ 1,2 % par

rapport à la consommation du premier semestre 1965. Selon des statistiques partiellement estimées, les exportations d'acier de la Communauté vers les pays tiers auraient atteint au premier semestre 1966 8,24 millions de t en poids d'acier brut, soit près de 1 million de t ou 10,6 % de moins que celles atteintes au cours de la période correspondante de 1965; les importations d'acier dans la Communauté auraient atteint 1,34 million de t, soit 100.000 t ou 8,1 % de

plus que celles atteintes au premier semestre 1965. L'adaptation de la production à la demande réelle reste d'autant plus difficile que, par suite de l'accroissement des capacités de production, la sidérurgie de la Communauté a dû, en maintenant sa production au même niveau que celle atteinte au cours de la période correspondante de 1965, réduire le taux d'utilisation des capacités de 84,2 % en 1965 à moins de 80 % au cours du premier semestre 1966.

Si le taux d'accroissement de la consommation d'acier dans la Communauté est en baisse, cela est essentiellement imputable à la république fédérale d'Allemagne qui a vu baisser sa consommation d'acier au cours du premier trimestre 1966 de quelque 0,5 % par rapport à la période correspondante de 1965. En France et en Italie, par contre, on a enregistré au cours du premier trimestre 1966 un accroissement de la consommation d'acier de l'ordre de 3 %. Aux Pays-Bas, le taux d'accroissement se situe autour de 2,5 %, tandis qu'en U.E.B.L. la consommation réelle d'acier est plutôt stagnante.

Dans ces programmes prévisionnels des années 1964 et 1965, la Haute Autorité avait indiqué la nécessité de réduire les stocks excessifs d'acier. Il semble que fin 1965 cet objectif ait été presque atteint, après qu'au seul quatrième trimestre 1965 les stocks des utilisateurs et des négociants ont accusé une baisse de 1,95 million de t d'acier brut. Au premier trimestre 1966, les stocks ont de nouveau augmenté (de plus de 500.000 t), alors que dans son programme prévisionnel du premier trimestre 1966 la Haute Autorité avait encore prévu un déstockage total de 200.000 tonnes. Au cours du deuxième trimestre 1966, ces stocks semblent avoir baissé à nouveau quelque peu, suite à l'accroissement saisonnier de la consommation d'acier. Il faut néanmoins attirer l'attention des producteurs pour

qu'ils continuent d'adapter leur production à la demande réelle.

Au cours du deuxième trimestre 1966, la production d'acier brut réalisée correspond à ce que la Haute Autorité avait prévu dans le programme de ce trimestre; par contre, au troisième trimestre 1966, la production réalisée semble avoir dépassé les prévisions de 300.000 tonnes.

Au cours des derniers mois, les prix des produits sidérurgiques se sont encore affaiblis. Bien que le rythme des rentrées de commandes, surtout celles en provenance des pays tiers, ait été assez satisfaisant, la situation sur le marché sidérurgique reste caractérisée par un déséquilibre potentiel, à cause des surcapacités qui continuent à peser sur le marché, tant celui de la Communauté que le marché mondial.

A — Acier

Au cours des derniers trimestres, le taux d'accroissement de la consommation réelle d'acier dans la Communauté s'est progressivement ralenti: de 6,2 % au cours du troisième trimestre 1965, ce taux d'accroissement est tombé à 4,1 % au cours du quatrième trimestre 1965 et à environ 1,2 % au cours des premier et deuxième trimestres 1966. Il est prévu que cette tendance à la baisse des taux d'accroissement de la consommation réelle d'acier se poursuivra au cours des troisième et quatrième trimestres 1966, où les taux d'accroissement n'atteindraient plus que 0,7 % et 0,8 % respectivement. Ainsi, la *consommation réelle d'acier* de la Communauté s'établirait au quatrième trimestre 1966 à 18,85 millions de t en équivalent d'acier brut, contre 18,69 millions de t au cours du quatrième trimestre 1965.

TABLEAU I

Consommation réelle d'acier ⁽¹⁾

(en équivalent d'acier brut)

(en millions de t)

	1964				1965				1966			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II ⁽²⁾	III ⁽³⁾	IV ⁽⁴⁾
Allemagne (R.F.)	7,53	8,16	8,26	8,78	8,42	8,73	8,51	8,82	8,38	8,50	8,35	8,55
Belgique/Luxembourg	0,90	0,93	0,88	0,93	0,91	0,92	0,86	0,95	0,91	0,93	0,86	0,96
France	4,27	4,53	3,62	4,43	4,26	4,52	3,74	4,64	4,41	4,75	3,85	4,78
Italie	3,41	3,09	2,57	2,97	3,04	3,33	3,20	3,43	3,11	3,53	3,43	3,70
Pays-Bas	0,76	0,80	0,77	0,85	0,79	0,79	0,79	0,86	0,81	0,81	0,81	0,86
C.E.C.A.	16,87	17,51	16,10	17,96	17,42	18,29	17,10	18,70	17,62	18,52	17,30	18,85

⁽¹⁾ Les statistiques résultant d'un calcul économétrique, elles ne peuvent être considérées comme entièrement correctes.

⁽²⁾ Partiellement estimé.

⁽³⁾ Estimations.

⁽⁴⁾ Prévisions.

Selon des calculs encore provisoires, l'accroissement des stocks observé au cours du premier trimestre 1966 aurait été partiellement compensé par une diminution des stocks au cours du deuxième trimestre 1966. Au troisième trimestre 1966, il y aurait eu de nouveau un léger accroissement des stocks en sus de l'accroissement des stocks techniques. Il faudrait donc, pour maintenir un équilibre quantitatif entre l'offre et la demande, prévoir au quatrième trimestre 1966 une *diminution des stocks d'au moins 100.000 t* en poids d'acier brut.

Au cours du premier trimestre 1966, les *exportations* de produits sidérurgiques de la Communauté vers les pays tiers ont atteint 4,11 millions de t au lieu des 4,45 millions de t prévues. Selon les premières estimations, elles auraient atteint encore 4,13 millions de t au cours du deuxième trimestre 1966 et, compte tenu d'une certaine amélioration des rentrées de commandes, il est prévu qu'elles atteindront encore 3,95 millions de t au cours du

troisième trimestre 1966 et 3,75 millions de t au cours du quatrième trimestre 1966, soit 1 million de t de moins que le niveau des exportations atteint au cours du quatrième trimestre 1965.

Les *importations* d'acier de la Communauté, qui ont connu une certaine augmentation au cours des deux premiers trimestres de l'année 1966, pour raient de nouveau se stabiliser autour de 600.000 t au cours des troisième et quatrième trimestres 1966.

La *consommation de ferraille dans les laminoirs* atteindrait quelque 50.000 t au cours du quatrième trimestre 1966.

En faisant ainsi le bilan d'acier brut de la Communauté (cf. Tableau IV), on constate que la *production d'acier brut nécessaire* pour la Communauté s'établirait à 21,85 millions de t au cours du quatrième trimestre 1966. La ventilation par pays est indiquée au tableau II:

TABLEAU II

Production d'acier brut

(en millions de t)

	1964				1965				1966			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III ⁽¹⁾	IV ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	8,93	9,20	9,81	9,40	9,58	9,17	9,35	8,73	9,16	9,15	9,10	9,10
Belgique	2,11	2,18	2,10	2,34	2,25	2,29	2,21	2,42	2,27	2,27	2,21	2,25
France	4,84	5,10	4,47	5,36	5,08	5,06	4,42	5,04	5,09	5,06	4,33	5,10
Italie	2,53	2,31	2,25	2,71	2,93	3,15	3,07	3,54	3,21	3,35	3,35	3,50
Luxembourg	1,09	1,16	1,15	1,16	1,15	1,16	1,14	1,14	1,10	1,10	1,05	1,10
Pays-Bas	0,66	0,66	0,63	0,71	0,77	0,78	0,76	0,83	0,83	0,81	0,81	0,80
C.E.C.A.	20,16	20,61	20,41	21,68	21,76	21,61	20,95	21,70	21,66	21,74	20,85	21,85

(1) Partiellement estimé.

(2) Prévisions.

En *république fédérale d'Allemagne* la consommation réelle d'acier a enregistré au cours des deux premiers trimestres 1966 des baisses par rapport à celles des périodes correspondantes de 1965. Ceci semble être essentiellement imputable à la régression observée dans la plupart des secteurs de la première transformation en Allemagne qui représentent environ 40 % de la consommation totale d'acier. Des baisses d'activité sont cependant enregistrées également dans d'autres secteurs transformateurs d'acier à l'exception des secteurs de la construction automobile et de l'électrotechnique; le secteur du bâtiment semble marquer le pas. Tout ceci est dû

à la baisse de la propension à investir, elle-même étant la conséquence de la politique restrictive menée par les autorités monétaires en vue d'enrayer les tendances inflationnistes. Il semble que les tendances observées au cours de la première moitié de l'année 1966 continueront à se faire sentir encore au cours des troisième et quatrième trimestres 1966. Ainsi la *consommation réelle d'acier* en Allemagne (R.F.) se situerait au quatrième trimestre 1966 à 8,55 millions de t en poids d'acier brut soit un peu plus de 3 % de moins qu'au cours de la période correspondante de 1965. Les exportations nettes atteindraient quelque 650.000 t. Il y

aurait également un déstockage de quelque 100.000 t, dont la moitié serait imputable à une diminution des stocks techniques auprès des utilisateurs. Si l'on additionne ainsi les divers éléments du bilan d'acier brut de l'Allemagne (consommation réelle + exportations nettes $\pm$ mouvements des stocks), on peut en conclure que la *production d'acier brut* nécessaire au quatrième trimestre 1966 s'établirait pour la sidérurgie allemande à 9,10 millions de t, ce qui correspond plus ou moins au taux de marche que la sidérurgie allemande a atteint au cours des trois premiers trimestres de l'année 1966.

Dans l'*Union économique belgo-luxembourgeoise*, la *consommation d'acier* est stagnante. Dans la plupart des secteurs de la première transformation on enregistre une baisse du rythme de la production. Dans certains autres secteurs, notamment ceux de l'automobile, de la chaudronnerie et de la construction métallique, l'activité marque encore des progrès tandis que dans le secteur de la construction, l'activité reste éteinte. Il semble bien que ces tendances continueront à se faire sentir au cours des troisième et quatrième trimestres 1966. Ainsi, la consommation réelle d'acier dans l'U.E.B.L. atteindrait au cours du quatrième trimestre 1966 960.000 t en poids d'acier brut, ce qui représente un accroissement de 10.000 t par rapport au niveau atteint au cours du quatrième trimestre 1965. Les exportations nettes de l'U.E.B.L. atteindraient quelque 2,39 millions de t. Il n'y aurait pas de mouvement de stock. Il en résulterait que la *production d'acier brut* nécessaire pour l'U.E.B.L. au quatrième trimestre 1966 s'établirait à 3,35 millions de t dont 2,25 millions de t pour la Belgique et 1,10 million de t pour le Luxembourg. Par rapport au quatrième trimestre de 1965, ces chiffres de production marquent une baisse pour l'ensemble de l'U.E.B.L. d'environ 200.000 t, ce qui correspond exactement à la diminution des exportations de l'U.E.B.L. vers les pays tiers.

En France, l'indice de la production industrielle générale s'est accru de plus de 7 % au cours des deux premiers trimestres de 1966. Il semble donc que ce pays jouit actuellement d'une conjoncture assez favorable. La consommation d'acier, tout en marquant également des progrès, ne s'accroît cependant pas à un taux aussi élevé. Ceci tient au fait notamment que plusieurs secteurs de la première transformation d'acier sont en stagnation sinon en baisse. Le secteur du bâtiment et des travaux publics ne connaît qu'un développement modéré. Par contre, d'autres secteurs, tels que ceux de la construction de machines électriques et non électriques marqueraient des progrès substantiels. Ainsi, la *consommation réelle d'acier* de la France du quatrième trimestre 1966 s'établirait à 4,78 millions de t, soit un accroissement de 3 % environ. Les

exportations nettes de la France atteindraient quelque 300.000 t et la consommation de ferraille dans les laminoirs quelque 30.000 t. Il y aurait également un accroissement des stocks techniques de l'ordre de 50.000 t. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour la France au quatrième trimestre 1966 s'établirait à 5,10 millions de t, soit 60.000 t de plus qu'au cours du quatrième trimestre 1965.

En Italie, la conjoncture sidérurgique évolue favorablement. Plusieurs secteurs consommateurs d'acier y marquent des progrès importants et même le secteur de la construction, qui avait connu les plus grandes difficultés, semble se redresser quelque peu. La *consommation réelle d'acier* en Italie au quatrième trimestre 1966 a été estimée à 3,70 millions de t en poids d'acier brut, ce qui représente un accroissement de près de 8 % par rapport au niveau atteint au cours du quatrième trimestre de 1965. Les importations nettes atteindraient quelque 170.000 t, tandis que la consommation de ferraille aux laminoirs s'établirait à 30.000 t environ. Dans l'ensemble, il n'y aurait pas de mouvement de stock. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour l'Italie au cours du quatrième trimestre 1966 s'établirait à 3,50 millions de t.

Aux Pays-Bas, les secteurs consommateurs d'acier qui voient diminuer leur taux d'accroissement de la production se font de plus en plus nombreux. L'industrie transformatrice de ce pays ressent évidemment, fût-ce avec quelques retards, l'influence négative du marché allemand qui constitue pour elle un débouché important. La *consommation réelle d'acier* aux Pays-Bas s'établirait au quatrième trimestre 1966 à quelque 860.000 t en poids d'acier brut, soit le même niveau que celui atteint au cours du quatrième trimestre 1965 (les chiffres de consommation des Pays-Bas ont été entièrement revus). Les importations nettes des Pays-Bas atteindraient quelque 20.000 t, tandis que les stocks enregistreraient une baisse de quelque 40.000 t. Ainsi, la *production d'acier brut* nécessaire pour les Pays-Bas au quatrième trimestre 1966 a été estimée à 800.000 t.

Si les estimations faites pour le troisième trimestre 1966 et les prévisions établies pour le quatrième trimestre 1966 se réalisent, la production d'acier brut de la Communauté atteindrait en 1966 85,9 millions de t, chiffre qui est pratiquement identique à la production atteinte en 1965. Toutefois, les possibilités de production d'acier brut de la Communauté s'étant accrues de 102 millions de t en 1965 à 108,8 millions de t en 1966, le taux d'utilisation des possibilités de production diminuerait de 84,2 % en 1965 à 79,0 % en 1966. La venti-

lation par pays de ces taux d'utilisation s'établit comme suit :

	1965	1966
Allemagne (R.F.)	80,9 %	76,1 %
Belgique	87,5 %	81,1 %
France	86,5 %	82,9 %
Italie	84,6 %	78,0 %
Luxembourg	93,5 %	80,4 %
Pays-Bas	88,8 %	87,6 %
C.E.C.A.	84,2 %	79,0 %

B — Fonte

Selon le dernier rapport sur les investissements dans les industries C.E.C.A. (situation au 1^{er} janvier 1966), les possibilités de production de fonte dans la Communauté sont passées de 75,4 millions de t en 1965 à 79,3 millions de t en 1966, soit un accroissement de 3,9 millions de t, ce qui est proportionnellement inférieur à l'accroissement de 6,8 millions de t observé pour les possibilités de production d'acier brut durant la même période. Comme en 1965, ce sera de nouveau l'Italie qui, en 1966, augmentera proportionnellement le plus ses

possibilités de production de fonte (1,4 million de t soit près de 22 %). Si en 1966, la consommation spécifique de fonte aux aciéries augmentera vraisemblablement encore quelque peu en Italie, il semble bien qu'on assistera dans les autres pays de la Communauté à une légère diminution de la consommation spécifique de fonte aux aciéries. La relation des prix entre la fonte et la ferraille et l'accroissement de la part de la production de l'acier à l'oxygène dans la production totale d'acier brut, conduiront probablement, dans les autres pays de la Communauté, à un léger accroissement de la mise au mille de ferraille aux aciéries.

Compte tenu de cette évolution, la *consommation de fonte d'affinage dans les aciéries* au quatrième trimestre 1966 a été estimée à 14,95 millions de t et celle de fonte de moulage dans les fonderies de fonte à 1 million de t.

Les *importations* de fonte — toutes catégories confondues — atteindraient quelque 200.000 t, tandis que les *exportations* s'établiraient à environ 100.000 t. Compte tenu d'une *baisse des stocks* de fonte dans les usines de l'ordre de 50.000 t, la *production de fonte brute nécessaire* au quatrième trimestre 1966 serait de 15,80 millions de t. La ventilation par pays est indiquée dans le tableau III.

TABLEAU III

Production de fonte

(en millions de t)

	1964				1965				1966			
	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II	III ⁽¹⁾	IV ⁽²⁾
Allemagne (R.F.)	6,33	6,66	7,16	7,03	6,97	6,76	6,85	6,41	6,50	6,53	6,50	6,50
Belgique	1,95	2,03	1,97	2,16	2,08	2,05	2,04	2,19	2,10	2,10	2,05	2,10
France	3,89	4,04	3,62	4,30	4,06	4,08	3,57	4,05	4,04	3,97	3,45	4,00
Italie	0,86	0,79	0,85	1,02	1,16	1,31	1,45	1,58	1,52	1,55	1,50	1,60
Luxembourg	0,96	1,07	1,08	1,07	1,05	1,05	1,03	1,02	1,00	1,00	1,00	1,00
Pays-Bas	0,50	0,47	0,46	0,52	0,58	0,60	0,61	0,58	0,51	0,50	0,60	0,60
C.E.C.A.	14,49	15,06	15,14	16,10	15,90	15,85	15,55	15,83	15,68	15,65	15,10	15,80

(¹) Partiellement estimé.

(²) Prévisions.

Si les estimations faites pour le troisième trimestre 1966 et les prévisions établies pour le quatrième trimestre 1966 se réalisent, la production de fonte brute dans la Communauté atteindrait en 1966 62,2 millions de t, soit 1 million de t de moins qu'en 1965. Si en 1965 le taux d'utilisation des possibilités de production s'établissait pour l'en-

semble de la Communauté au même niveau pour l'acier et pour la fonte (84,2 %), ce taux serait en 1966 pour la fonte légèrement inférieur à celui prévu pour l'acier (78,5 % contre 79,0 %). La ventilation de ces taux d'utilisation des possibilités de production de fonte par pays s'établit comme suit :

	1965	1966
Allemagne (R.F.)	80,6 %	74,4 %
Belgique	89,2 %	82,7 %
France	84,0 %	80,5 %
Italie	86,5 %	79,1 %
Luxembourg	90,1 %	83,3 %
Pays-Bas	98,5 %	92,1 %
C.E.C.A.	84,2 %	78,5 %

C — Ferraille

Compte tenu de l'évolution décrite au paragraphe B ci-dessus, la *consommation de ferraille aux aciéries* atteindrait au quatrième trimestre 1966 quelque 9,05 millions de t, celle aux *hauts fourneaux* à 350.000 t et celle aux *laminoirs* à quelque 50.000 t. Les *stocks des usines* pourraient augmenter de quelque 100.000 t, tandis que les *exportations* seraient négligeables (10.000 t). Ainsi, les *besoins globaux de ferraille* de la Communauté s'établiraient au quatrième trimestre 1966 à 9,56 millions de t.

Ces besoins pourraient être satisfaits par la *récupération dans les usines* à raison de 5,70 millions de t, les achats intérieurs *nets* pouvant atteindre 3,56 millions de t. Il resterait donc 300.000 t à importer.

D — Agglomérés de minerai de fer

Les possibilités de production d'agglomérés de minerai de fer dans la Communauté passeront de 79,8 millions de t en 1965 à 84,5 millions de t en 1966, soit un accroissement de 4,7 millions de t. Cette augmentation est essentiellement imputable à la France (+ 2,1 millions de t) et l'Italie (+ 2,0 millions de t). Ainsi, il semble bien qu'on pourra s'attendre de nouveau en 1966 à un accroissement du taux d'enfournement d'agglomérés aux hauts fourneaux et, corrélativement, à une baisse de la mise au mille de coke. Au premier trimestre 1966 (dernier chiffre connu), le taux d'enfournement d'agglomérés aux hauts fourneaux a atteint, pour l'ensemble de la Communauté, 1.125 kg par tonne de fonte produite. Il est prévu que ce taux pourrait s'accroître encore et atteindre ainsi quelque 1.140 kg au cours du quatrième trimestre 1966. Dans ces conditions, la *production d'agglomérés de minerai de*

fer dans la Communauté atteindrait au quatrième trimestre 1966 quelque 18,00 millions de t.

E — Minerai de fer (en fer contenu)

Les tendances déjà observées dans le passé continueront vraisemblablement à se faire sentir encore à l'avenir: il faudra s'attendre à ce que, d'une part, la part du minerai importé dans la consommation totale de minerai de fer s'accroisse encore quelque peu et, d'autre part, la part du minerai de fer directement enfourné dans les hauts fourneaux diminue encore.

Ainsi, la *consommation de minerai de fer dans les installations d'agglomération* au cours du quatrième trimestre 1966 a été estimée à 8,00 millions de t, celle dans les *hauts fourneaux* à 4,95 millions de t et celle dans les *aciéries* à 220.000 t. Les *stocks dans les mines augmenteraient* quelque peu (50.000 t) tandis que ceux des *usines diminueraient* de 100.000 t.

Ainsi, les *besoins globaux de minerai de fer* de la Communauté au cours du quatrième trimestre 1966 s'établiraient à 13,15 millions de t.

Ces besoins pourraient être satisfaits à concurrence de 5,45 millions de t par la *production intérieure* et par des *importations* en provenance des pays tiers de l'ordre de 7,70 millions de t.

F — Coke

Au cours du premier trimestre 1966 (dernier chiffre connu), la mise au mille de coke aux hauts fourneaux est tombée pour l'ensemble de la Communauté à 678 kg. Il est à prévoir que la consommation spécifique de coke aux hauts fourneaux diminuera encore, quoique dans une mesure moins importante qu'au cours des dernières années. Pour le quatrième trimestre 1966, la mise au mille de coke aux hauts fourneaux a été estimée, pour l'ensemble de la Communauté, à 660 kg. Ainsi, pour le quatrième trimestre 1966, la *consommation de coke aux hauts fourneaux* peut être évaluée à 10,40 millions de t, celle dans les *installations d'agglomération* à 1,05 million de t et celle pour les *autres utilisations* à 250.000 t. Les *besoins globaux de coke* de la sidérurgie communautaire s'établiraient ainsi à 11,70 millions de t au cours du quatrième trimestre 1966.

TABLEAU IV

Prévisions des disponibilités et des besoins de la Communauté en produits sidérurgiques et en matières premières nécessaires à leur fabrication

(en millions de t)

	1965				1966			
	I	II	III	IV	I	II ⁽¹⁾	III ⁽²⁾	IV ⁽³⁾
A — ACIER BRUT								
<i>Utilisation</i>								
1. Consommation effective	17,42	18,29	17,11	18,69	17,62	18,52	17,30	18,85
2. Variation des stocks ⁽⁴⁾	+ 0,56	— 0,76	— 0,43	— 1,12	+ 0,67	— 0,22	+ 0,25	— 0,10
3. Exportations	4,46	4,76	4,89	4,77	4,11	4,13	3,95	3,75
<i>Total</i>	22,44	22,29	21,57	22,34	22,40	22,43	21,50	22,50
<i>Ressources</i>								
4. Production d'acier brut	21,76	21,61	20,93	21,68	21,66	21,72	20,85	21,85
5. Consommation de ferraille	0,06	0,06	0,05	0,06	0,05	0,06	0,05	0,05
6. Importations	0,62	0,62	0,59	0,60	0,69	0,65	0,60	0,60
<i>Total</i>	22,44	22,29	21,57	22,34	22,40	22,43	21,50	22,50
B — FONTES								
<i>Utilisation</i>								
7. Consommation dans les aciéries	15,01	14,85	14,63	15,02	14,96	14,85	14,25	14,95
8. A la disposition des fonderies	1,09	1,00	0,88	1,09	0,97	1,00	0,85	1,00
9. Variation des stocks des usines	— 0,05	+ 0,10	+ 0,12	— 0,13	— 0,08	— 0,10	+ 0,08	— 0,05
10. Exportations	0,07	0,08	0,10	0,09	0,07	0,10	0,10	0,10
<i>Total</i>	16,12	16,03	15,73	16,07	15,92	15,85	15,28	16,00
<i>Ressources</i>								
11. Production	15,90	15,85	15,57	15,85	15,68	15,65	15,10	15,80
12. Importations	0,22	0,18	0,16	0,22	0,24	0,20	0,18	0,20
<i>Total</i>	16,12	16,03	15,73	16,07	15,92	15,85	15,28	16,00
C — FERRAILLE⁽⁵⁾								
<i>Utilisation</i>								
13. Consommation dans les aciéries	8,96	8,96	8,39	8,80	8,92	9,00	8,50	9,05
14. Consommation dans les hauts fourneaux	0,43	0,40	0,38	0,33	0,34	0,30	0,30	0,35
15. Consommation de ferraille dans les laminoirs	0,06	0,06	0,05	0,06	0,05	0,06	0,05	0,05
16. Variation des stocks dans les usines ⁽⁶⁾	— 0,15	— 0,01	+ 0,14	+ 0,09	— 0,26	— 0,05	+ 0,10	+ 0,10
17. Exportations	0,01	0,01	0,00	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01
<i>Total</i>	9,31	9,42	8,96	9,29	9,06	9,32	8,96	9,56
<i>Ressources</i>								
18. Récupération des usines	5,69	5,64	5,49	5,61	5,56	5,65	5,40	5,70
19. Achats intérieurs nets ⁽⁷⁾	3,30	3,40	3,15	3,39	3,30	3,42	3,31	3,56
20. Importations	0,32	0,38	0,32	0,29	0,20	0,25	0,25	0,30
<i>Total</i>	9,31	9,42	8,96	9,29	9,06	9,32	8,96	9,56

(en millions de t)

	1965				1966			
	I	II	III	IV	I	II ⁽¹⁾	III ⁽²⁾	IV ⁽³⁾
D — AGGLOMÉRÉS ET BRIQUETTES								
21. Production	18,86	17,20	17,19	17,78	17,75	17,80	17,20	18,06
E — MINÉRAI DE FER (en teneur de Fe)								
<i>Utilisation</i>								
22. Consommation dans les installations d'agglomérations	7,21	7,47	7,51	7,60	7,86	7,90	7,65	8,00
23. Consommation dans les hauts fourneaux	5,86	5,60	5,24	5,26	5,10	5,00	4,75	4,95
24. Consommation dans les aciéries	0,23	0,22	0,22	0,21	0,22	0,22	0,22	0,22
25. Exportations	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03
26. Variation des stocks dans les mines	+ 0,07	+ 0,08	— 0,25	+ 0,22	+ 0,13	+ 0,05	— 0,20	+ 0,05
27. Variation des stocks dans les usines	— 0,16	+ 0,05	+ 1,44	+ 0,22	— 0,61	+ 0,05	+ 0,25	— 0,10
<i>Total</i>	<i>13,24</i>	<i>13,45</i>	<i>14,19</i>	<i>13,54</i>	<i>12,73</i>	<i>13,25</i>	<i>12,70</i>	<i>13,15</i>
<i>Ressources</i>								
28. Production	5,98	5,80	4,98	5,80	5,75	5,45	4,60	5,45
29. Importations	6,71	8,22	9,02	8,04	7,55	7,80	8,10	7,70
30. Erreur statistique	+ 0,55	— 0,57	+ 0,19	— 0,30	— 0,57	± 0,00	± 0,00	± 0,00
<i>Total</i>	<i>13,24</i>	<i>13,45</i>	<i>14,19</i>	<i>13,54</i>	<i>12,73</i>	<i>13,25</i>	<i>12,70</i>	<i>13,15</i>
F — COKE								
<i>Utilisation</i>								
31. Consommation dans les hauts fourneaux	11,37	11,24	10,74	10,90	10,63	10,50	10,05	10,40
32. Consommation dans les installations d'agglomérations	1,08	1,09	1,06	1,10	1,07	1,05	1,00	1,05
33. Autres utilisations	0,20	0,12	0,21	0,24	0,22	0,25	0,20	0,25
34. Variation des stocks dans les usines	— 0,07	— 0,01	+ 0,03	— 0,04	+ 0,03	± 0,00	± 0,00	± 0,00
<i>Total</i>	<i>12,58</i>	<i>12,44</i>	<i>12,04</i>	<i>12,20</i>	<i>11,95</i>	<i>11,80</i>	<i>11,25</i>	<i>11,70</i>
<i>Ressources</i>								
35. Livraisons à l'industrie sidérurgique	12,58	12,44	12,04	12,20	11,95	11,80	11,25	11,70

(1) Estimation partielle.

(2) Estimations.

(3) Prévisions.

(4) Stocks des producteurs, négociants et utilisateurs. En cas de modification de l'allure de la production et de la consommation, ces variations de stocks se rapportent parfois à l'augmentation ou à la réduction des stocks techniques correspondant à la nouvelle allure de la production ou de la consommation.

(5) Y compris la consommation de ferraille et la récupération propre des fonderies d'acier indépendantes (v. J.O. de la C.E.C.A. du 25. 1. 1958).

(6) Les diminutions de stocks (—) constituent une ressource supplémentaire. Les augmentations de stocks (+) constituent une réduction d'utilisation. Certains écarts statistiques peuvent exister entre les ressources globales et l'utilisation globale, étant donné que les variations de stocks recensés ne correspondent pas toujours en raison des différentes dates des divers recensements aux variables théoriques.

(7) Après déduction des ventes de l'industrie sidérurgique à d'autres usines du marché commun.

8140 * — ÉTUDES — SÉRIE POLITIQUE SOCIALE N° 10

**LES SALAIRES DANS LES BRANCHES D'INDUSTRIE
« FILATURES DE COTON » « INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC »
« CONSTRUCTION NAVALE ET RÉPARATION DE NAVIRES »**

1965, 68 pages (en français, allemand, italien, néerlandais)

Prix de vente : FB 50,—, FF 5,—

La Commission a fait paraître l'édition imprimée d'une étude qui est le résultat d'enquêtes qu'elle a effectuées en collaboration avec les organisations d'employeurs et de travailleurs sur les salaires et les autres conditions de travail dans les trois branches d'industrie indiquées. Dans ces branches, les enquêtes sur les salaires entreprises par l'Office statistique des Communautés européennes ont fait apparaître, pour les années 1959 et 1962, des divergences quant au niveau et à la structure des coûts de la main-d'œuvre par « heure — ouvrier » prestée dans certains pays.

Pour expliquer les raisons possibles de ces « anomalies » on a analysé dans l'étude, pour les trois branches d'industrie, la situation économique et la situation de l'emploi, les salaires ainsi que les principales autres conditions de travail en prenant essentiellement pour point de départ les années 1959 et 1962.

L'étude contient toute une série de tableaux synoptiques indiquant les dispositions légales ou prévues par les conventions collectives en ce qui concerne les salaires, la durée hebdomadaire du travail, les congés et les jours fériés ainsi que les diverses catégories de primes et majorations de salaires. En ce sens elle constitue un document particulièrement utile pour établir des comparaisons avec les conditions prévalant dans d'autres secteurs de l'économie.

STATISTIQUE AGRICOLE N° 2/1966

L'Office statistique des Communautés européennes a publié le numéro 2 de la série « Statistique agricole » pour 1966.

La nouvelle publication traite les domaines ci-après :

1. *Bilans d'approvisionnement du sucre* — Contenant de nombreuses données fournies par le secteur sucrier dans les pays de la C.E.E. ; les chiffres vont jusqu'à la campagne de commercialisation pour le sucre de 1964/65. Eu égard aux efforts déployés actuellement dans le but de créer une organisation de marché pour le sucre, les données chiffrées ainsi présentées revêtent un intérêt particulier.
2. *Récoltes des terres arables* — Contenant les résultats (encore provisoires pour certains pays) des récoltes de 1965. Les données relatives aux années antérieures ont été également reprises. En outre, pour la première fois, les « cultures secondaires » (cultures dérobées et cultures associées) font l'objet d'un relevé statistique.
3. *Production de légumes* — Chiffres jusqu'en 1964.
4. *Production de fruits* — Chiffres également jusqu'en 1964 ; les données concernant la culture fruitière en Italie ont été considérablement développées.

Le numéro bilingue (allemand-français) disponible comprend 127 pages, dont 4 pages de graphiques. Il est vendu au prix de 6 DM ou 75 FB (abonnement annuel à la série « Statistique agricole », paraissant au minimum 8 fois par an : 36 DM ou 450 FB) ; s'adresser aux bureaux de vente figurant au verso de la couverture.

COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

ÉTUDES — SÉRIE «DÉVELOPPEMENT DE L'OUTRE-MER»

8149* — N° 3

1965

**LES CRITÈRES D'APPRÉCIATION DES PROJETS SOUMIS AU FONDS
EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT**

La Commission de la Communauté économique européenne a fait paraître une étude rédigée par la direction du Fonds européen de développement sur les critères adoptés par celui-ci pour apprécier les projets d'investissements dont le financement est demandé à la Commission par les États associés.

Fondée à la fois sur l'expérience acquise pendant les cinq ans d'activité du « premier Fonds » (1958-1963) et l'examen critique des divers critères qui pourraient être utilisés, cette étude touche à une question délicate qu'elle s'efforce de traiter de façon réaliste et sans prétendre innover.

Pour rendre plus aisée aux non spécialistes la lecture de l'étude, celle-ci se compose d'un exposé général des critères possibles et de ceux que le Fonds a choisi d'utiliser, et d'annexes reprenant de façon détaillée les critères proposés par la théorie économique, ceux utilisés par d'autres organismes d'aide et les principaux points sur lesquels le Fonds fait porter son examen des projets d'intervention qui lui sont présentés par les États associés.

Cette étude paraît à l'issue de la première année d'action du « Deuxième Fonds » et à un moment où l'ampleur des moyens financiers mis à la disposition des pays associés par la Communauté rend de plus en plus utile que les services de la Commission fassent connaître leur attitude face aux projets qui leur parviennent toujours plus nombreux et variés.

Cette étude de 56 pages, éditée dans les quatre langues de la Communauté, est en vente, aux prix de FF 5,— ou de FB 50,— aux bureaux de vente et d'abonnements indiqués au dos de la couverture.

